



BRÈVES

AU HASARD DE MA BIBLIOTHÈQUE

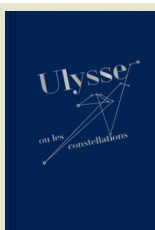
L'œuvre de Franck Pourcel possède une géographie qui tourne autour de quelques Suds : Marseille, les rives de la Méditerranée, le Sud saharien... Elle tourne lentement. Et avec une telle disponibilité pour l'humain que, pour quiconque se demande ce que voyager veut dire, elle devient ressource. Ou simplement source.

Viatique. Elle a lieu aujourd'hui, ou hier si l'on

veut mais si tard que c'est déjà le présent.

Voici deux livres pour y entrer. Ici l'œuvre mène son auteur au désert, « enfant qui court et jamais ne regrette d'être libre ». Là elle le fait suivre Ulysse. Elle ne cherche nul âge d'or où eussent été possibles des voyages désormais galvaudés. Elle invite à ne pas se protéger de l'autre lorsque nous lui rendons visite et, à qui veut bien lire entre les lignes, indique au prix de quels renoncements à l'inutile cette imprudence salutaire est à la portée de tous.

Frank Pourcel, *Ulysse ou les constellations*, 2013 et *Comme un souffle de poussière*, 2014, aux éditions du Bec en l'air.



DHARMA, DISTRICT DE L'HUMLA, OUEST DU NÉPAL, JUILLET 2006.

© F. LECLoux

La distance Sauter la barrière de sécurité

L'autre jour, dans un magasin d'articles de montagne, le vendeur et moi en étions arrivés à parler du métier de photographe. La conversation ayant dérivé vers le matériel de prise de vues, je m'efforçais de la réorienter vers ce à quoi il sert. Il me dit : « *Je viens de changer mon 70-200 mm.* » Je lui répondis, en manière de boutade : « *Domage ! Si nous nous étions rencontrés plus tôt, je vous en aurais dissuadé.* » « *Ah ! Bon ? Et pourquoi ?* » « *Parce qu'avec un tel zoom, vous restez à distance des choses et des gens. Avec une focale courte, vous êtes obligés de vous approcher.* » « *Justement, me dit-il, il ne faut pas oublier que nous sommes parfois le dixième ou le vingtième de la journée à pointer notre appareil vers telle ou telle personne, qui peut finir par en avoir marre. Alors qu'avec un télé, on peut faire des trucs sympas sans qu'elle nous voie.* »

« *Faire des trucs sympas.* » Cette boutique n'était pas le lieu ni cet instant le meilleur pour engager cet homme à peser ses paroles. Il avait des clients et beaucoup d'assurance. Et moi l'envie de partir, non de me disputer. Il m'aurait fallu de l'espace et du temps pour l'aider à voir les choses sous un autre angle. Ça tombe bien, j'en ai ici. Peut-être me lira-t-il.

Lui dire que l'autre espérait peut-être mieux de notre venue que d'être réduit au support non-consentant de notre désir d'ailleurs et de notre fantasme d'en garder trace. Lui demander quel sens peut avoir une image qu'il se sait être le vingtième de la journée à prendre, à distance par surcroît et sans être vu, d'une personne dont il conçoit qu'être photographiée l'épuise. Lui demander ce qu'il aime dans une photographie : en la prenant, en la regardant. Lui donner des exemples contradictoires d'images qui ne sont pas nées d'une rencontre et pourtant racontent un voyage, au moins celui d'être en vie : Philip-Lorca diCorcia dans *Heads*. Luc Delahaye dans *L'Autre*, qui dissimulent le matériel pour accéder à une humanité intacte. Lui parler de Michael Ackerman à Bénarès, qui s'est tant imprégné de la ville que ses habitants semblent ne plus le voir. Lui expliquer que si l'autre est ici parfois photographié malgré lui, du moins est-ce pour étayer un questionnement, non pour l'éviter. Lui dire enfin de ne pas avoir peur car, ayant traversé le trottoir ou la moitié de la terre, se trouvant face à l'inconnu, tout ce qu'il risque, c'est de vivre. Sans doute un truc sympa.

www.fredericlecloux.com

